

# Le caractère de la relation humaine

Christian Papilloud

*Georg Simmel (1858-1918) et George Herbert Mead (1863-1931) jettent les bases d'un paradigme socio-anthropologique pragmatique en sciences humaines, dont Alfred Schütz (1899-1959) tire les conséquences pour la sociologie moderne. Le point de départ de la réflexion des trois auteurs est identique. Il se résume à la question suivante : comment la société est-elle possible ? Au cours de leurs investigations, les auteurs radicalisent cette question pour se demander si la société est possible.*

\*\*\*

Comparer les apports théoriques de Georg Simmel (1858-1918), George Herbert Mead (1863-1931) et Alfred Schütz (1899-1959)<sup>1</sup> tient de la gageure si l'on se reporte au peu de travaux prenant en compte ces trois auteurs à la fois<sup>2</sup>. Aussi finit-on par oublier que Simmel fut l'un des

---

<sup>1</sup> Dans la suite de notre article, nous utilisons les abréviations suivantes. Pour Simmel, nous reprenons le sigle officiel de ses œuvres complètes GSG (*Georg Simmel-Gesamtausgabe*), suivi du numéro de volume, de sa date de publication et du numéro de page. Pour Schütz, nous utilisons le sigle officiel CP référant à la collection complète de ses articles et inédits (*Collected Papers*), suivi du numéro de volume, de sa date de publication et du numéro de page ; nous utilisons le sigle officiel GA (*Gesammelte Aufsätze*) pour référer à la traduction allemande des *Collected Papers*, suivi du numéro de volume, de sa date de publication et du numéro de page ; nous utilisons AL pour la thèse de doctorat de Schütz *Der sinnhafte Aufbau der Lebenswelt*, PR pour *Das Problem der Relevanz*. Pour Mead, nous utilisons l'abréviation MSS pour *Mind Self and Society from the Standpoint of a Social Behaviorist*, MTNC pour *Movements of Thought in the Nineteenth Century*, et PA pour *The Philosophy of the Act*; chaque sigle est suivi de l'année de publication et du numéro de page.

<sup>2</sup> Il est très étrange que nous ne trouvions aucun travail, du moins à notre connaissance, comparant les apports théoriques des trois auteurs tant leurs réflexions sont proches et tant leurs vies se sont recoupées. Ainsi, l'œuvre de Schütz doit-elle beaucoup à Simmel et Max Aspects Sociologiques, volume 10, n° 1, février 2003

plus illustres pères fondateurs de la sociologie allemande, que Mead aura côtoyé sa pensée pour donner à la sociologie américaine ses meilleurs instruments théoriques et que Schütz, héritier des cercles de Vienne sclérosés puis détruits par le nazisme, reprendra tout au long de son œuvre leurs intuitions fondamentales. Sa vie passée en Allemagne puis aux États-Unis reflète un parcours intellectuel vécu de Simmel à Mead, où le *tertium gaudens*, la Vienne d'avant-guerre pour la géographie, Max Weber pour le droit et la sociologie, permet chaque fois la distanciation, la reprise en main et la poursuite du voyage. Il en ressortira une question, probablement la seule qui comptait vraiment : comment la société est-elle possible ?<sup>3</sup>

---

Weber comme à Mead et John Dewey (cf. Wagner, 1983 ; Srubar, 1988). Quant à Mead, après avoir voyagé à Leipzig (1888) et Berlin (1888/1891) ou Simmel étudiait (cf. sur ce point les remarques de Joas, 1985 : 18), et après avoir longtemps hésité à faire sa thèse en Allemagne, il rentre finalement aux États-Unis. Il s'établit à Chicago en 1892, répondant à l'appel de son ami John Dewey dont il deviendra le professeur associé en 1902 à la chaire du département de Philosophie, Psychologie et Éducation ... sans titre doctoral. Mead reste attentif à la production des intellectuels européens, en particulier des Allemands qu'il recense régulièrement. Il donnera ainsi une recension du livre de Simmel *Philosophie des Geldes* (Simmel, GSG 6, 1996), où il reconnaît l'effort de pensée « grandiose » (*great*) de l'allemand, qui produit là une œuvre « dont le caractère massif a de quoi décourager » (*discouragingly massive* ; cf. Mead, 1900/01 : 619). Enfin, de manière indirecte, relevons que les trois auteurs puisent à des penseurs communs pour alimenter le cœur de leur approche théorique. Ils ont notamment été très attentifs, voire fortement influencés par Henri Bergson et William James. Si la littérature secondaire ne semble pas donner trace d'une comparaison entre Simmel, Mead et Schütz, relevons toutefois que des comparaisons « deux à deux » existent. Elles ne sont pas très nombreuses. Pour notre propos, nous nous en tenons aux articles qui ont le mieux saisi l'enjeu épistémologique et programmatique d'une telle comparaison, à savoir les contributions de Watier (1996 : 205-222), Vaitkus (1991), Nel (1990 : 209-216), Kintzelé (1988 : 1-13) et Perinbanayagam (1975 : 500-521).

<sup>3</sup> Les trois auteurs proposent chacun une formulation particulière de cette question ; mais l'intuition est commune comme on peut s'en rendre compte en confrontant ces trois phrases (trad.) : « Comment un monde commun pensable dans les termes d'une communauté d'intentionnalités est-il possible ? » (« How is a common world in terms of common intentionalities possible ? » Schütz, CPI, 1971 : 144), (trad.) « Comment la société est-elle possible ? » (« Wie ist Gesellschaft möglich ? » Simmel, GSG 11, 1992 : 42), (trad.) « nous sentons que l'intelligence qui rend la société possible porte en elle-même l'exigence de développements futurs pour que les implications de la vie puissent se réaliser. » (« we feel that the intelligence which makes society possible carries within itself the demand for further development in order that the implications of life may be realized. » Mead, 1930 : 145). À chaque fois, la recherche des auteurs pointe vers les conditions de possibilité de la société et plus généralement du social.

Cette question ne provoque pas seulement la philosophie dont elle imite les formules. De Immanuel Kant à Edmund Husserl, on interroge de manière analogue aussi bien le monde naturel que la nature humaine du monde. Elle met également l'économie, la psychologie et surtout la sociologie dos au mur. Elle assigne cette dernière à devenir science, une science d'un genre certes original, dont les critères sont à découvrir et à forger, mais une science malgré tout, un savoir. Sur ce point, Simmel, Mead et Schütz s'unissent bien avant la question qu'ils posent car ils tiennent à la même intuition : il y a quelque chose de proprement social qui germe dans un phénomène des plus quotidiens, la relation des hommes à leur monde environnant.

Difficile entreprise que de miser sur un tel objet pour fonder un savoir. Car qu'y a-t-il de plus volubile que cette relation pour la pensée comme pour l'expérience, pour l'observateur comme pour l'observé ? Sitôt qu'on en affirme l'existence réelle, la relation nous échappe. Qu'on la nie ou qu'on en relève le caractère seulement nominal et on s'y trouve déjà, dans l'acte même d'énonciation. Le projet est-il donc viable ? Fidèle à son pragmatisme tragico-utopique, l'étudiant Max Weber en voyage à Strasbourg écrivait souvent à sa sœur qu'il fallait tenter l'impossible tous les jours pour pouvoir espérer réaliser au moins un peu de ce qui se trouvait à notre portée à chaque instant. Quel projet pouvait relever de cette même ambition, sinon celui de Simmel, Mead et Schütz, dont le questionnement cherche avec acharnement un passage de nos premières expériences contactuelles au monde vers le relationnel et l'homme<sup>4</sup>

---

<sup>4</sup> C'est dans la « situation de contact » (*Kontaktzusammenhang*) que Schütz situe l'« action de contact » (*Kontakthandeln*), deux expressions qu'il reprend de Leopold von Wiese pour décrire le moment de la fabrication d'une relation sociale (cf. Schütz, AL, 1932 : 174). Schütz préférera dans la suite de son œuvre renvoyer au concept de *Wechselbeziehung* et finalement à la *Wechselwirkung*, qui représenterait au mieux cette idée d'une sphère anthropologique du relationnel naissant (cf. sur ce point, le très éclairant commentaire de Srubar, 1988 : 134 ; plus récemment, voir la remarque analogue de Céfai, 1998 : 68). Simmel utilise justement ce concept de *Wechselwirkung* pour rendre compte de la naissance des relations humaines. Chez lui aussi, la *Wechselwirkung* est ce lieu des premières expériences sensibles de contact au monde qui nous entoure (cf. Papilloud, 2000 : 103-129). Ces « expériences de contact » sont approfondies par Mead tout au long de son œuvre et tenues également pour le lieu anthropologique par excellence de la naissance des processus sociaux.

## Premiers contacts

La sphère du contact n'est pas un monde instinctuel, mais un monde énergétique, pulsionnel. Mead préfère restreindre l'usage du mot « instinct » au monde animal (Mead, MSS, 1932 : 102), habité par une espèce vivante dont les individus « ne sont pas conscients d'eux-mêmes » (Mead, MSS, 1932 : 196). En revanche, la pulsion caractérise le monde humain. Elle est cette « tendance congénitale à réagir de manière spécifique à une certaine sorte de stimulus, sous certaines conditions organiques. La faim et la colère sont des illustrations de telles pulsions. Nous les nommons “pulsions”, et non “instincts”, car elles sont sujettes à d'importantes modifications durant l'histoire de vie des individus, modifications bien plus importantes que celles auxquelles sont sujettes les formes animales les plus primitives, de sorte qu'il est proprement inexact d'utiliser le terme “instinct” pour décrire le comportement d'un être humain adulte normal. » (Mead, MSS, 1932 : 337 ; pour des assertions allant dans le même sens, voir encore MSS, 1932 : 362 ; 366) (trad.)<sup>5</sup>. Pour autant, Mead ne range pas la pulsion du côté de l'individualité, à la manière des psychologues. Il se la représente bien plus comme le premier stade de l'action (Mead, PA, 1938 : 3)<sup>6</sup>, son stade le plus primitif<sup>7</sup>. Simmel développe la même intuition.

---

<sup>5</sup> « An impulse is a congenital tendency to react in a specific manner to a certain sort of stimulus, under certain organic conditions. Hunger and anger are illustrations of such impulses. They are best termed 'Impulses', and not 'instincts', because they are subject to extensive modifications in the life-history of individuals, and these modifications are so much more extensive than those to which the instincts of lower animal forms are subject that the use of the term 'instinct' in describing the behavior of normal adult human individuals is seriously inexact. » (Mead, MSS, 1932 : 337).

<sup>6</sup> Il en va de même pour Mead (trad.) : « Un acte est une pulsion qui maintient le processus de vie par la sélection de certaines sortes de stimuli dont il a besoin. C'est ainsi que l'organisme crée son environnement. Le stimulus est l'occasion d'exprimer la pulsion » (« An act is an impulse that maintains the life-process by the selection of certain sorts of stimuli it needs. Thus, the organism creates its environment. The stimulus is the occasion for the expression of the impulse. » Mead, MSS, 1932 : 8, note 5).

<sup>7</sup> Mead distingue la pulsion sexuelle à l'origine de la reproduction, les pulsions de coopération et d'antagonisme (Mead, MSS, 1932 : 303-304) et la pulsion parentale à l'origine de la famille dont la généralisation débouche sur le voisinage (Mead, MSS, 1932 : 228-229). Ces pulsions sont aussi bien à l'origine du développement individuel que du développement social. Remarquons qu'elles sont toutes relationnelles. Mead étendra par la suite son registre des pulsions en s'inspirant de la psychologie sociale de William MacDougall et de la psychologie philosophique de Josiah Royce. Il distinguera onze besoins pulsionnels, qui expriment tous un type de relation à soi-même ou aux autres. Il y a

Certes, précise Simmel, il y a des pulsions individuelles dont émanent les affects et les émotions<sup>8</sup>. Mais l'énergie<sup>9</sup>, l'activité qu'évoque la pulsion, comme il l'indique dès *Über soziale Differenzierung* (*De la différenciation sociale*, GSG 2, 1989 : 109-297), déborde le registre exclusif de l'individu. Mise en relation ici avec la notion de sentiment<sup>10</sup>, elle stimule ailleurs les forces internes des groupes sociaux<sup>11</sup>, et plus généralement, la différenciation sociale<sup>12</sup>. Le concept de pulsion permet à Simmel d'insister sur le caractère spontané et immanent du relationnel. Le *Trieb* devient une sorte de « poussée naturelle » du faire-relation.

### La loi relationnelle

S'il y a donc bien, pour Simmel comme pour Mead, une « loi individuelle » donnée dans le concept de pulsion, elle n'est que l'expression restreinte d'une loi plus générale, d'une *loi relationnelle*. Car, en effet, « dans un sens plus large, (les pulsions et besoins) ont un caractère social ou ont des conséquences sociales, dans la mesure où elles impliquent ou requièrent des situations sociales et des relations pour être

ainsi a) la pulsion d'ajustement, par lequel l'individu maintient la station debout en mouvement ou au repos, b) l'organisation de ses réponses par l'intermédiaire d'objets situés à distance de lui, c) l'ajustement de la surface de son corps aux objets qu'il touche, d) l'attaque, e) la défense contre des formes de vie hostiles, f) la fuite, g) les pulsions sexuelles, h) se nourrir, i) prendre soin des enfants, j) se retirer de la chaleur et se relaxer par le repos ou le sommeil, puis k) la formation d'habitudes diverses (Mead, MSS, 1932 : 348-349). Presque l'ensemble de ces pulsions se rapportent aux trois pulsions de bases que Mead mentionne.

<sup>8</sup> Le concept apparaît très souvent dans les travaux de Simmel (*Über soziale Differenzierung* [GSG 2, 1989], « Skizze einer Willenstheorie » [GSG 5, 1992 : 130-145], *Philosophie des Geldes* [GSG 6, 1996], *Die Religion* [GSG 10, 1998 : 39-119], *Soziologie* [GSG 11, 1992]).

<sup>9</sup> Cette idée d'énergie est présente dans toute l'œuvre de l'auteur et le plus souvent en rapport avec la *Wechselwirkung*, comme le montre ici *Philosophie des Geldes* de façon explicite (trad.) : « ce que l'on produit dans l'effet de réciprocité ne peut être que de l'énergie » (« was man in der Wechselwirkung ausübt, kann immer nur die eigene Energie (sein). » Simmel, GSG 6, 1996 : 60).

<sup>10</sup> Simmel l'exprimera notamment dans l'*Einleitung in die Moralwissenschaft*, où sentiment et pulsion sont synonymes (« den wir Gefühl oder Trieb nennen » ; G. Simmel, GSG 3, 1989 : 232).

<sup>11</sup> Simmel se demande dans « Skizze einer Willenstheorie » s'il est possible d'utiliser le concept de pulsion pour classer ou comprendre les phénomènes de groupe (Simmel, GSG 5, 1992 : 130 et sq.).

<sup>12</sup> Simmel parle en effet de « Trieb der Differenzierung » (Simmel, GSG 2, 1989 : 284).

satisfaites par quelque organisme individuel donné que ce soit ; et elles constituent le fondement de tous types ou formes de comportement social, qu'il soit simple ou complexe, brut ou hautement organisé, rudimentaire ou bien développé. » (Mead, MSS, 1932 : 227-228) (trad.)<sup>13</sup>. Schütz reprend cette intuition d'une « loi relationnelle » mise en évidence par Simmel et Mead, dont il reconnaît lui aussi le caractère pulsionnel, en d'autres termes le fondement anthropologique. Il affirme que « le vaste domaine de nos pulsions et de nos émotions gouverne notre agir. » (Schütz, CPIV, 1996 : 123) (trad.)<sup>14</sup>, et précise comment aborder leur caractère concret. Cette précision est nécessaire car l'expression est ambiguë, et Schütz craint que ses propos sur la sphère du contact soient mal interprétés. En effet, la « pulsion » du relationnel évoque une matérialité anthropologique. Pour l'étudier sous cet aspect concret, il s'agit de développer une approche pragmatique de la sphère du contact. Mais il faut veiller à ne pas tomber dans un pragmatisme radical proche des variantes les plus réductrices de l'organicisme spencérien ou du behaviorisme watsonien (cf. notamment Schütz, CPIV, 1996 : 68).

## Pragmatisme

Tout comme Simmel et Mead, Schütz est naturellement ouvert à une approche pragmatique du relationnel ou de l'action<sup>15</sup>. Sa conception anthropologique d'une sphère du contact l'implique directement. Et comme Schütz, Simmel et Mead se seront rapidement éloignés des pragmatismes simplistes<sup>16</sup>.

Aussi, leur usage du concept de pulsion ne renvoie pas d'abord à l'organisme biologique, modèle à partir duquel serait pensé le relationnel.

---

<sup>13</sup> « (impulses and needs) which, in the broadest sense, are social in character or have social implications, since they involve or require social situations and relations for their satisfaction by any given individual organism; and they thus constitute the foundation of all types or forms of social behavior, however simple or complex, crude or highly organized, rudimentary or well developed. » (Mead, MSS, 1932 : 227-228).

<sup>14</sup> « there is the large realm of our impulses and emotions which govern our acting. » (Schütz, CPIV, 1996: 123).

<sup>15</sup> Le livre de Srubar (1988) en propose la reconstruction.

<sup>16</sup> Cf. sur ce point Simmel, GSG 1, 2000 : 45-88 ; GSG 2, 1989 : 109-297 ; Mead, MSS, 1932 : 1-8 notamment. La critique de Mead prolonge celle de Dewey (cf. Dewey, 1896 : 357-370). Concernant Simmel, voir les remarques de Dahme (1988). Quant à Mead, voir la note informative de Grathoff (1995 : 398 sq.).

Chez Mead, dont la théorie bio-psychologique est fortement mise à contribution, l'individu prend conscience de ses affects et de son organisme par la médiation relationnelle : « Toutes les interrelations et les interactions sont enracinées dans un certain donné socio-physiologique commun à tout individu. Ces bases physiologiques du comportement social (...) sont les bases de tels comportements précisément parce qu'elles sont elles-mêmes sociales ; autrement dit, parce qu'elles consistent en pulsions ou instincts ou tendances comportementales, de la part d'un individu donné, qui ne peuvent être assumés ou qui ne peuvent trouver expression et satisfaction sans la coopération d'un ou de plusieurs autres individus. » (Mead, MSS, 1932 : 144, note 2) (trad.)<sup>17</sup>. Simmel insiste également sur ce point en développant son concept de *Wechselwirkung* (« effet(s) de réciprocité »). *Über soziale Differenzierung* (Simmel, GSG 2, 1989 : 109-297) le montre de façon exemplaire : l'effet de réciprocité (*Wechselwirkung*) suppose une individualité qui se révèle et se ressent dans des effets réciproques issus des rapports sociaux vécus au quotidien. L'*Einleitung in die Moralwissenschaft* prolonge et complète cette même conception de l'individualité (*Introduction à la science de la morale*, Simmel, GSG 3, 1989 : 165). L'effet de réciprocité (*Wechselwirkung*) provoque une réaction affective de l'individu, qui le suscite à venir à lui-même : « Un effet de réciprocité se produit entre ce que je ressens directement et le fait de le ressentir avec autrui : d'une part, j'éprouve l'autre de façon d'autant plus intense que j'ai vécu d'autant plus fortement et profondément ce qui lui arrive ; d'autre part, des destins individuels se mettront d'autant plus en mouvement autour de ces fortes réactions de ressenti que nous les

---

<sup>17</sup> « All social interrelations and interactions are rooted in a certain common socio-physiological endowment of every individual involved in them. These physiological bases of social behaviour (...) are the bases of such behavior, precisely because they in themselves are also social; that is, because they consist in drives or instincts or behavior tendencies, on the part of the given individual, which he cannot carry out or give overt expression and satisfaction to without the cooperative aid of one or more other individuals. » (Mead, MSS, 1932 : 144, note 2). Herbert Blumer, l'assistant puis le successeur de Mead à Chicago, insiste sur ce point (trad.) : « D'abord, une société doit être envisagée en termes d'action – en termes d'activités d'interrelation continues – plutôt que comme association d'organismes. » (« First, a society should be seen in terms of action – in terms of the ongoing interlinking activities – rather than as the mere association of organisms. » Blumer, 1981 : 144).

aurons plus souvent et plus intimement vécues avec d'autres. » (Simmel, GSG 3, 1989 : 134) (trad.)<sup>18</sup>.

### Les expériences primaires du relationnel

La pulsion meadienne et l'effet de réciprocité (*Wechselwirkung*) de Simmel constituent nos premières *expériences* du relationnel. Tel est le terme que Schütz utilise, synthétisant ainsi les réflexions de Mead et Simmel sur la sphère du contact. Notre expérience du monde, c'est-à-dire l'ensemble de nos contacts primaires au monde (*Erfahrung*), suppose la formation du « stock complet de l'expérience dont nous disposons à ce moment-ci. » (Schütz, CPIV, 1996 : 129) (trad.)<sup>19</sup>. Il s'agit d'une base expérientielle que nous synthétisons au cours de notre vie quotidienne, et dont les éléments deviennent par suite interprétables, contribuant au développement de notre expérience du monde subjectivement vécue (*Erlebnis*). Ce stock d'expériences se forme par sédimentation de nos rapports au monde, processus qui « nous renvoie toujours à une situation biographique déterminée (...). Mais elle ne nous mène jamais à une expérience première (chronologiquement et génétiquement), qui constituerait l'ensemble des expériences lui ayant succédé. » (Schütz, PR, 1971 : 112) (trad.)<sup>20</sup>. La sédimentation de nos expériences de vie reflète la richesse et la pluralité de nos « expériences de contact » au monde, dont les différentes couches se complètent l'une l'autre. Cette stratification de nos expériences contactuelles prend pied dans le caractère graduel de la sphère du contact. Schütz dira de ces premières expériences du relationnel qu'elles ont « plusieurs degrés d'évidence » (*verschiedene Deutlichkeitsgrade*; Schütz, PR, 1971 : 178). Il rejoint Simmel, dont l'ensemble des concepts sont articulés par cette même idée

---

<sup>18</sup> « Zwischen der Intensität der unmittelbaren und der Mitempfindung findet Wechselwirkung statt: einerseits empfinde ich um so lebhafter mit, je stärker und tiefer der angeschaute Vorfall mich selbst einmal getroffen hat, andererseits werden eigene Schicksale um so stärkere Empfindungsreaktionen auslösen, je öfter und inniger wir sie schon mit anderen mitempfunden haben. » (Simmel, GSG 3, 1989 : 134).

<sup>19</sup> « [...] the total stock of experience that at this moment is at this disposal. » (Schütz, CPIV, 1996 : 129).

<sup>20</sup> « werden wir immer auf eine vorhergehende biographisch bestimmte Situation zurückgeführt (...). Wir kommen aber nie zu einer ersten Erfahrung (chronologisch und genetisch), die für alle folgenden Erfahrungen konstitutiv wäre. » (Schütz, PR, 1971 : 112).



de degré, comme dans le cas de l'effet de réciprocité (*Wechselwirkung*)<sup>21</sup>. Moment relationnel primaire, la *Wechselwirkung* est un concept graduel au sens où une *Wechselwirkung* ne fait pas relation à elle seule<sup>22</sup>. Elle n'est que la possibilité relationnelle nécessaire au développement d'une relation concrète que Simmel, en concordance avec Mead et Schütz, exprime en terme de pulsion. Celle-ci peut déboucher sur une relation concrète mais ce n'est jamais acquis<sup>23</sup>.

---

<sup>21</sup> Dans *Soziologie*, Simmel met l'accent sur le caractère graduel de la *Wechselwirkung*, caractère qui provient de la force pulsionnelle du relationnel (trad.) : « Chaque unité ou sociation peut, selon la nature et la profondeur de l'effet de réciprocité, être de degrés très variés » (« Jene Einheit oder Vergesellschaftung kann, je nach der Art und Enge der Wechselwirkung, sehr verschiedene Grade haben (...) » Simmel, GSG 11, 1992 : 18). L'idée de gradualité revient tout au long de l'œuvre de l'auteur et connote chacun de ses concepts.

<sup>22</sup> Simmel l'exprime de manière très claire dans son *Einleitung* (trad.) : « l'effet de réciprocité se condense vers un corps qui se distingue de tel autre comme sociétal et qui disparaît dans le jeu spontané des comportements momentanés des sujets. Ici, l'effet réciproque a atteint un tel degré d'intensité que les individus paraissent former ensemble une unité, où l'individu en tant que tel s'y conserve. » (« [...] da hat die Wechselwirkung sich zu einem Körper verdichtet, der sie eben als gesellschaftlich von derjenigen unterscheidet, die mit den unmittelbar in's Spiel kommenden Subjekten und ihrem augenblicklichen Verhalten verschwindet. Hier hat die Wechselwirkung denjenigen Grad von Innigkeit erreicht, der die Individuen, in ihrer Gesamtheit als eine Eineinheit erscheinen lässt und in der fraglichen Beziehung das Individuum als solches aufhebt. » Simmel, GSG 3, 1989 : 165).

<sup>23</sup> En ce sens, Simmel, Mead et Schütz se détachent des théories de la relation humaine ou des théories de l'échange misant sur un *présupposé* anthropologique fort, comme c'est par exemple le cas de la *Beziehungslehre* de Leopold von Wiese, des anthropologies philosophiques d'Arnold Gehlen, de Max Scheler ou de Helmut Plessner, de l'anthropologie culturelle et sociale de Claude Lévi-Strauss ou des théories individualistes de l'échange de Georges Homans et Peter Blau. Car pour Simmel, Mead et Schütz, si l'expérience du contact dépend anthropologiquement, voire biologiquement, de notre présence au monde, le contact en tant que tel n'est pas nécessairement impliqué par cette même présence. On peut tout à fait faire l'expérience du relationnel sans que l'on puisse tirer quelque chose de ce genre d'expérience-là. Ceci mène à relativiser le concept de présence (*Dasein*) et l'idée d'une nécessité *présupposée* des expériences de contact. Certes, les auteurs reconnaissent à la présence et aux expériences contactuelles le statut de faits anthropologiques. Mais elles ne jouent pas un rôle *déterminant* dans l'approche de la relation humaine qu'ils proposent. De la présence au monde ne découle pas forcément une relation. Le contact ne débouche pas nécessairement sur une relation et au-delà, il ne mène pas forcément à l'être humain. Être-dans-le-monde n'est pas encore être humain. Nous revenons plus bas sur l'importance de cet élément, lorsque nous parlerons du caractère *indéterminé* de la sphère du contact et de l'être humain.

La pulsion peut ou non se développer et dès lors, comme le suggèrent les trois auteurs, servir le processus de vie (humaine et *a fortiori* sociale) en lui permettant de durer au-delà du contact. La durée du contact permet à la *Wechselwirkung* de devenir *Vergesellschaftung* (« sociation »), littéralement « faire-société »<sup>24</sup>. Ce faire-société signifie que les pulsions relationnelles peuvent trouver leur expression dans des formes sociales de communication, des rapports sociaux relativement stables, suffisamment du moins pour toucher les hommes, pour les susciter à se grouper ou à se différencier les uns des autres. Tout comme les expériences perceptives peuvent provoquer, selon Mead, des réponses aux stimulations de l'environnement. Ces réponses ne sont pas seulement des feed-back adaptatifs à un stimulus, mais représentent une véritable « organisation » des expériences contactuelles en un système expressif, un « complexe d'habitudes sociales » (*complex of social habits* ; Mead, 1918 : 585), qu'il soit émotionnel, gestuel ou langagier<sup>25</sup>. Ce complexe d'habitudes ne permet pas seulement le développement individuel ; il « nous identifie avec le tout prédominant et nous situe en même temps comme membre d'un groupe au même titre que tout autre membre de ce groupe » (Mead, PA, 1938 : 587) (trad.)<sup>26</sup>. Le groupe dont parle ici Mead

<sup>24</sup> Nous choisissons sciemment de ne pas traduire ce terme par « socialisation », comme cela s'est produit dans le passé (Spykman, 1925 et la note éclairante, mais insuffisante selon nous, de Freund [1991 : 84, note 1]) et même le présent (voir notamment la traduction française de la *Soziologie* de Simmel par Deroche-Gurcel et Muller : *Sociologie: Étude sur les formes de la socialisation*, Paris, PUF, 1999). La socialisation désigne traditionnellement l'acquisition d'une expérience de vie et de ses règles (normes) à travers les relations qu'un individu entretient avec d'autres individus, groupes ou sociétés. Le « faire-société » se situe à un niveau épistémologique plus général et plus abstrait, qui comprend la socialisation, mais qui traduit un mouvement d'ensemble, un devenir société des relations que les individus et les groupes entretiennent entre eux. C'est pourquoi nous proposons le terme « sociation » qui donne une signification peut-être plus appropriée à ce qu'évoque le « faire-société ». Remarquons également que nous nous trouvons ainsi en accord avec la traduction française déjà proposée par Bertrand Chokrane du chapitre 7 de la *Soziologie* de Simmel (cf. Simmel, 1998).

<sup>25</sup> En ce sens, Mead est proche de Jean Piaget, comme l'a suggéré Joas (1985: 208).

<sup>26</sup> « identify us with the predominant whole and at the same time place us on the level of every other member of the group » (Mead, PA, 1938 : 587). Un très bon exemple de complexe d'habitudes nous est donné par le concept meadian de conduite sociale, que l'auteur articule à la fois à la pulsion du relationnel et au développement de l'individualité humaine (trad.) : « Par conduite sociale, je réfère simplement à ce qui est médiatisé par les stimulations d'autres animaux appartenant au même groupe de formes vivantes, qui conduit à des réponses qui une fois de plus affectent ces autres formes – ainsi le combat, la reproduction, le soin parental, la plupart des jeux entre animaux, la chasse, etc., résultent d'instincts ou de pulsions primitives qui affectent d'autres formes. Il est naturellement vrai

n'est autre que la société qui advient par la médiation de ce complexe d'habitudes, de cette cristallisation de pulsions relationnelles dans des rapports sociaux quotidiens.

### **La caractérisation, ou comment sortir du contactuel ?**

De la sphère primaire du relationnel, de ces premières expériences contactuelles émerge, en suivant Schütz qui cite ici John Dewey, « “une image du devenir futur, une image du processus qui pourrait y entrer, si nous suivions une de ces habitudes ou de ces pulsions”. » (Schütz, PR, 1971 : 152, note 11) (trad.)<sup>27</sup>. Une image, c'est-à-dire une caractérisation possible du relationnel de l'individuel et du social. En effet, les auteurs lient intimement la caractérisation du relationnel au développement de la personnalité et au développement de la société. Ceci complexifie passablement le problème de la sphère primaire du contact. Mais, à suivre Schütz, il s'agit là d'une question absolument centrale : « Analyser la nature de la socialité, la relation entre Je et Tu, les actions humaines et les concepts de motivation de l'action, de sens objectif et subjectif est le chemin le plus sûr mais également le plus difficile des investigations philosophiques. » (Schütz, CPIV, 1996 : 122) (trad.)<sup>28</sup>. Or, comment considérer le lien entre ces différents processus de caractérisation, et

---

qu'un homme est un objet physique pour la perception d'un autre homme, et de manière aussi réelle qu'un arbre ou qu'une pierre puisse l'être. Mais un homme est également plus qu'un objet physique, et c'est ce plus qui le constitue comme objet social ou comme soi, et c'est ce soi qui est relié à cette conduite particulière qui peut être nommée conduite sociale. » (« By social conduct I refer simply to that which is mediated by the stimulations of other animals belonging to the same group of living forms, which lead to responses which again affect these other forms - thus fighting, reproduction, parental care, much of animal play, hunting, etc., are the results of primitive instincts or impulses which are set going by the stimulation of one form by another, and these stimulations again lead to responses which affect other forms. It is of course true that a man is a physical object to the perception of another man, and as really as is a tree or a stone. But a man is more than a physical object, and it is this more which constitutes him a social object or self, and it is this self which is related to that peculiar conduct which may be termed social conduct. » Mead, 1912 : 401-402).

<sup>27</sup> « “[Damit wird] ein Bild des zukünftigen Geschehens aufgerollt, ein Bild des Verlaufes, der eintreten würde, wenn man einem dieser Impulse oder Gewohnheiten folgte”. » (Schütz, PR, 1971 : 152, note 11).

<sup>28</sup> « The most reliable but also most difficult way would be that of philosophical investigations into the nature of sociality, of the relation between I and thou, of human actions, and of the concepts of the motivation of action, of objective and subjective meaning. » (Schütz, CPIV, 1996 : 122).

donc entre ces différents développements de la personne, de la société et du relationnel ? Serait-ce à partir de la durée de nos expériences contactuelles, sur laquelle Simmel, Mead et Schütz semblent insister, et dont découlerait le développement de la personne et de la société ? Il semble pourtant que ce ne soit pas la bonne manière de procéder. Le premier doute a été clairement exprimé par Schütz : si nous remontions vers cette sphère primaire de nos expériences contactuelles, nous ne trouverions pas de point de départ ou de noyau invariant dont découlerait ensuite l'ensemble du développement relationnel, individuel et social. Nous pouvons envisager des pulsions relationnelles qui renvoient bien à une certaine force concrète, qui évoquent bien une activité, mais qui ne sont pas identifiables de manière précise. Au plus peut-on dire que ces pulsions contiennent des possibilités de vie : la vie des rapports sociaux, la vie (individuelle et sociale) des hommes. Il faut bien sûr pour cela que l'expérience de contact puisse avoir un certain effet, une *Wirkung*, pour pouvoir concrètement devenir une relation/une action, un *Pragma* selon le mot de Schütz<sup>29</sup>. Or, le contact ne fait pas effet en soi, il ne détermine pas nécessairement le relationnel et le monde humain, même s'il les rend possibles. La stimulation d'un sens (goût, odorat, toucher, etc.) n'évoque rien au sujet si celui-ci reste délibérément sourd à cette stimulation ou si son sens est inhibé. Et inversement, cette stimulation ne m'est rien si mes expériences contactuelles en restent au stade de mon expérience première du relationnel, de mon *Erfahrung*. Une *Wechselwirkung* ne fait pas relation, une pulsion ne fait pas vie.

Voilà également pourquoi il ne suffit pas que le contact dure pour qu'advienne une relation, une personnalité et une société. L'image, c'est-à-dire le caractère projectif ou idéal de tous les possibles du contact dont parle Schütz en se référant à Dewey, l'exprime de façon tout à fait pertinente. En effet, que nous en restions à cette seule sphère contactuelle, il n'y a que du possible qui puisse en découler, du

---

<sup>29</sup> A ce propos, Srubar affirme (trad.) : « L'effet social (*Soziales Wirken*) est la cellule fondamentale des relations sociales et en tant que telle le lieu où la fixation intersubjective du sens peut se produire, car c'est tout d'abord là, dans la relation d'effet (*Wirkenbeziehung*) que se développe selon Schütz un contexte intersubjectif de motivations. » (« Soziales Wirken ist die Grundzelle sozialer Beziehungen und als ein solches der Ort, an dem eine intersubjektive Sinnsetzung überhaupt stattfinden kann, denn erst hier, in der Wirkensbeziehung, entwickelt sich laut Schütz ein intersubjektiver Motivationszusammenhang. » Srubar, 1988 : 103).

nécessairement possible, des projections et des projets<sup>30</sup>. Mais il n'y a pas ni *a priori*, ni nécessairement, projets, durée, personne, société<sup>31</sup>. À ce propos, il est très significatif de voir Schütz utiliser de manière tout à fait centrale dans son œuvre le concept d'« idéalisation » (*Idealisierung* ; Schütz, GAI, 1971 : 26) de la réciprocité et des motifs individuels comme phase préalable à la caractérisation de la relation à l'autre, par conséquent à la concrétisation de cette relation et de cette personnalité individuelle. Tout comme il est suggestif de lire Mead lorsqu'il indique comment « les mains de l'homme lui ont permis de rompre avec ses instincts fixes en lui donnant un monde rempli d'innombrables choses » (Mead, MSS, 1932 : 363) (trad.)<sup>32</sup>. Quant à Simmel, il souligne à quel point il ne suffit pas à l'homme de posséder un corps et des membres animés d'une force (au sens général du mot allemand *Kraft*) pour se développer individuellement et socialement (Simmel, GSG 3, 1989 : 47). Car sa personnalité ne se caractérise qu'à travers le changement des sentiments, des idées, des actions. De sorte que « aussi longtemps qu'il ne se produit que peu d'idées, en particulier de sentiments, le Je est fusionné avec eux, il reste latent en eux (...). » (Simmel, GSG 2, 1989 : 191) (trad.)<sup>33</sup>. Nous avons vu que chez Mead, c'est justement cette modification du registre pulsionnel des expériences de contact qui

---

<sup>30</sup> Ceci ne fait pas de la sphère contactuelle, telle que la conçoit Schütz, une sphère idéale. Elle est au contraire bien concrète, tout comme les projections et les projets qui peuvent en sortir, les possibles qu'elle contient. Wagner le précise ainsi (trad.) : « Schütz spécifie (ainsi) le caractère de la projection. Ce n'est pas simplement imaginer ou phantasmer sur un état futur. Il s'agit plutôt d'une "imagination motivée". En tant que telle, elle est guidée par des considérations pragmatiques : l'imagination est de nature pratique, réalisable, et apparaît avec l'intention actuelle d'exécuter le projet. » (« Schutz specified the character of projecting. It is not simply fancying or phantasying of a future state of affairs. Rather, it is 'motivated phantasying'. As such, it is guided by pragmatic considerations: the phantasy is of practical, realizable nature, and it occurs with the intention of actually carrying out the project. » Wagner, 1970 : 27).

<sup>31</sup> Reste toutefois que ce monde du possible de la sphère contactuelle est nécessaire. De quel ordre est cette nécessité ? Nous indiquerons plus bas que les auteurs semblent l'identifier à l'indétermination fondamentale de la sphère du contact, dont ils font le caractère anthropologique de base.

<sup>32</sup> « Man's hands have served greatly to break up fixed instincts by giving him a world full of a number of things. » (Mead, MSS, 1932 : 363).

<sup>33</sup> « Solange die psychischen Anregungen, insbesondere der Gefühle, nur in geringer Zahl stattfinden, ist das Ich mit ihnen verschmolzen, bleibt latent in ihnen stecken (...). » (Simmel, GSG 2, 1989 : 191).

différencie l'homme de toute autre espèce vivante<sup>34</sup>. Tout comme chez Schütz, l'homme parvient à une personnalité et à un « faire-société » à partir du moment où ses expériences contactuelles, ses *Erfahrungen*, se sédimentent, s'organisent et se caractérisent comme *Erlebnisse*, comme expériences subjectivement vécues.

Doit-on donc penser que la personnalité individuelle et la société (au sens large) découlent de la durée de nos expériences de contact ? Il semble que non. La personnalité individuelle et le groupe social expriment des possibles distincts dans la sphère primaire du contact, probablement complémentaires à la durée, mais qui ne semblent pas en découler. Ceci nous mène à un premier résultat. Plutôt que de penser les possibles relationnels de la sphère du contact comme s'enchaînant les uns aux autres et débouchant sur la formation de la personnalité et au-delà, de la société, Simmel, Mead et Schütz invitent à penser ces possibles de manière séquentielle. « Séquentiel » renvoie d'une part à la logique de chacune de ces possibilités considérées pour elle-même. La logique de la durée d'une relation n'est donc pas la même que la logique de personnalisation individuelle et diffère également de la logique de sociation, pour reprendre le terme de Simmel. D'autre part, ces trois logiques s'appellent l'une l'autre. Il n'y a pas de relation possible sans individualité(s) et sans groupe(s), comme il n'y a pas d'individualisation possible sans relation(s) et sans société(s) ou pas de sociation(s) sans individu(s) et sans relation(s). Parce que ce modèle séquentiel de la sphère du contact relativise les concepts de relation, de société et d'individu, il a l'avantage d'éviter les trois écueils devenus aujourd'hui classiques en sciences humaines, à savoir : le relationnisme (primat de la relation dans ses variantes constructivistes, déconstructivistes ou systémiques), le holisme (primat du tout social) et l'individualisme (primat de l'individu). En même temps, il nous dévoile le cœur des intuitions convergentes de Simmel, Mead et Schütz : proposer une socio-anthropologie pragmatique de la relation humaine de ses conditions de possibilités jusqu'à son devenir concret dans notre vie quotidienne. Ce projet exigeant se confronte à d'innombrables difficultés, à commencer par celle-ci : Comment sort-on de la sphère du contact ?

---

<sup>34</sup> Mead ira jusqu'à dire que (trad.) « la nature humaine résulte et est organisée par les instincts et les pulsions sociales. » (« human nature is endowed with and organized by social instincts and impulses. » Mead, 1909 : 403 ; voir également Mead, MSS, 1938 : 656).

## **Le motif**

En se penchant sur le modèle séquentiel dont nous avons présenté la forme générale ci-dessus, nous remarquons que la question du premier pas hors de la sphère du contact suppose une investigation approfondie du modèle dans son entier. En effet, sortir de la sphère du contact pour développer une relation au monde environnant, dans l'acceptation large des « autres personnes », « objets » ou « formes relationnelles », nous confronte directement à la logique propre de chacun de ces trois possibles contactuels, ainsi qu'à la logique issue de leur complémentarité. À travers l'exemple du motif, nous allons examiner la manière dont les auteurs procèdent pour clarifier ce passage. Pourquoi avoir choisi cet exemple ? La sphère du contact nous mettait en rapport avec le domaine de la sensibilité primaire du relationnel. Or, comme nous l'avons vu, des premières expériences contactuelles à une relation, une personne ou un groupe social, le passage n'est ni immédiat, ni évident. Le motif cristallise ces différents moments du passage de la sphère anthropologique contactuelle au quotidien. Il permet aux trois auteurs de comprendre comment nos expériences contactuelles peuvent faire sens en tant que relation, comment elles nous personnalisent et nous lient aux autres. En d'autres termes, l'étude du motif permet de comprendre le caractère humain de nos expériences contactuelles exprimées en formes relationnelles, en personnalités et en groupes sociaux. C'est pourquoi Schütz écrira : « Le présent écrivain pense que seule une théorie des motifs peut approfondir une analyse de l'acte, tout en conservant le point de vue subjectif au sens strict et non modifié de ce terme. » (Schütz, CPII, 1964 : 10) (trad.)<sup>35</sup>.

## **Motif et sphère du contact**

Mead établit un lien direct entre le monde pulsionnel du contact et le motif. Le motif est mêlé à la pulsion : « Dans l'acte moral nous éprouvons du plaisir à être satisfaits ; mais la fin est dans les objets, et les motifs sont dans les pulsions qui sont dirigées vers ces objets » (Mead,

---

<sup>35</sup> « The present writer thinks that only a theory of motives can deepen an analysis of the act, provided that the subjective point of view is kept in its strictest and unmodified sense. » (Schütz, CPII, 1964 : 10).

MSS, 1932 : 383) (trad.)<sup>36</sup>. Pour Mead, le motif ne fait pas partie du monde privé de la personne individuelle, comme pourraient le penser certains, tel Gustave Le Bon que Mead critique en rappelant par métaphore que « l'ingénieur ne connaît pas la valeur et la signification complète du pont qu'il construit ; aucun processus intellectuel ne peut le lui dire. Mais il sait comment le construire. » (Mead, 1899 : 409) (trad.)<sup>37</sup>. L'individu ne produit pas les motifs de ses actions, et par conséquent, le motif n'est pas présent à notre esprit dont il serait le contenu. Au contraire, il naît de la sphère du contact comme élaboration d'une expérience contactuelle qui servira de base aux raisons possibles et futures que nous exprimerons pour planifier ou légitimer nos actions. Aussi nous est-il impossible de concevoir notre acte dans son unité achevée, de pouvoir re-construire l'ensemble des raisons pour lesquelles il se produira ou s'est produit. Nous sommes toujours confrontés à des projections de motifs *ante rem* ou à des fragments de motifs *post rem*, qui doivent encore être organisés pour faire sens (Mead, MSS, 1932 : 305-306). Schütz défend la même intuition : « Actuellement aucun observateur ne peut décider de ce qui fait le caractère unitaire d'une action. Il a devant lui un segment d'un contexte motivationnel qui est ouvert dans deux directions [i.e. le passé et le futur, C.P.], mais qui est actuellement fermé à toute investigation portant sur une signification objective. (...) Ce qui rend une action unitaire ne peut être qu'exclusivement compris en termes de signification subjective, c'est-à-dire dans les termes du champ d'un projet qui est pour l'acteur le motif de son agir. » (Schütz, CPIV, 1996 : 128) (trad.)<sup>38</sup>. Mêlé aux pulsions contactuelles, le motif exprime une possibilité de sens, qu'il s'agisse du sens d'une action pour un/des acteur(s) ou du sens qu'il y a pour ce(s) même(s) acteur(s) à agir de telle manière. Saisi à son niveau le plus fondamental, le motif exprime la caractérisation possible de l'action ou

---

<sup>36</sup> « In the moral act there will be pleasure in our satisfactions; but the end is in the objects, and the motives are in the impulses which are directed toward these objects. » (Mead, MSS, 1932 : 383).

<sup>37</sup> « The engineer does not know the full value and meaning of the bridge he is building; no elevation will tell him that. But he knows how to build it. » (Mead, 1899 : 409).

<sup>38</sup> « In actuality no observer can ever decide what makes an action into a unity. He has before him merely a segment of a motivational context that is open in both directions yet is in its nature closed for all investigations of objective meaning. (...) That which makes an acting into a unit can be understood solely and exclusively in terms of subjective meaning and that is in terms of the scope of the project which for the actor is the motive of his acting. » (Schütz, CPIV, 1996 : 128).



de(s) l'acteur(s). Mais comme le signalent Mead et Schütz, le moment de l'émancipation du motif vis-à-vis de la sphère du contact suppose une certaine organisation de la vie pulsionnelle. Ce moment organisationnel est en rupture avec l'univers du contact ; c'est le moment où ce qui n'avait été jusque-là que projeté, idéalisé, se réalise comme projet. Simmel exprimera de manière très synthétique mais très explicite ce moment de transition-rupture de la vie contactuelle vers la vie quotidienne : « La vie pulsionnelle crée en elle-même des moments d'apogée où elle entre en contact avec l'autre ordre de vie, mais à l'instant de ce contact, ces sommets lui sont pour ainsi dire arrachés et se mettent à exister désormais par la vertu de leur propre légalité et de leur propre signification. » (Simmel, 1988 : 170).

### **La fragmentation du motif**

Cette transition-rupture hors de la sphère du contact équivaut à un processus de concrétisation des motifs possibles de nos arts de vivre quotidiens. L'idée de rupture renferme plusieurs significations. Il y a rupture dans la mesure où d'une part, le motif perd son impersonnalité, son caractère abstrait à travers les différentes manières dont il peut être organisé. Mais il y a aussi rupture dans un autre sens : une fois organisé, le motif perd son caractère total. À travers le processus de concrétisation dont il fait l'objet, le motif reçoit un certain nombre de déterminations qui le fragmentent. Le motif concrétisé ne représente donc qu'un fragment du motif projeté ou idéalisé. La fragmentation du motif a une fonctionnalité immédiate. Elle ouvre sur de multiples accès aux objets, aux autres, à soi et aux formes relationnelles, et elle intensifie ainsi la sphère contactuelle des possibles. Ainsi, notera Schütz, « nous pouvons dire que nos contextes motivationnels portent en eux des horizons ouverts qui à leur tour pointent en direction d'autres contextes motivationnels. Par exemple, chaque action particulière que je développe à l'occasion de mon activité professionnelle peut me fournir un contexte de motivations proche (...). La composition de cette lettre est en soi un but pour un nombre d'actions : le contenu doit être planifié, la direction de la pensée doit être précisée, il faut en formuler l'expression linguistique, il faut exécuter l'acte d'écriture, etc. » (Schütz, CPIV, 1996 : 128) (trad.)<sup>39</sup>. Mead s'exprime dans des termes analogues lorsqu'il

---

<sup>39</sup> « we may say that our motivational contexts carry with themselves open horizons which in turn point to infinite further motivational contexts. For example, every single action I

affirme que « la fin (de l'action) doit être telle qu'elle renforce le motif, qu'elle renforce la pulsion et s'élargit vers d'autres pulsions ou motifs. » (Mead, MSS, 1932 : 384) (trad.)<sup>40</sup>. Simmel complète avantageusement les propos de Mead et Schütz. La concrétisation des motifs nous ouvre une pluralité d'accès aux choses<sup>41</sup>. De plus, si le motif se fragmente à travers le processus de concrétisation, c'est qu'il a été pris en charge, organisé comme le disent Mead et Schütz, c'est-à-dire déterminé, caractérisé. Et si la concrétisation du motif suppose sa détermination et sa fragmentation, alors il faut penser *a contrario* que le motif est, en tant que possible de la sphère contactuelle, non seulement abstrait, mais également indéterminé. Que le motif reste seulement possible, alors il n'y a pas de formes relationnelles, de personnes ou de sociétés concrètes. La relation, l'homme, le groupe social restent également à l'état abstrait et indéterminé, sans caractères. Cette indétermination est anthropologiquement première et lie fondamentalement le monde relationnel et le monde humain, ce lien demeurant seulement possible<sup>42</sup>.

### L'indétermination de la sphère du contact

Simmel synthétise ces résultats dans le cadre de sa théorie quasi-psychoanalytique<sup>43</sup> du désir, qui ouvre le premier chapitre de *Philosophie des Geldes*, « Wert und Geld » (*Philosophie de l'argent* ; « Valeur et Argent » ; Simmel, GSG 6, 1996 : 23-139). Selon Simmel, notre âme vit

---

carry out in my professional activities may display a closed motivational context (...). The composition of this letter itself is a goal for a number of actions: the content must be planned, its train of thought specified, the linguistic expression of it formulated, the act of writing executed, etc. » (Schütz, CPIV, 1996 : 128).

<sup>40</sup> « the end (of action) should be one which reinforces the motive, one which will reinforce the impulse and expand other impulses or motives. » (Mead, MSS, 1932 : 384).

<sup>41</sup> Cf. Simmel, lorsqu'il affirme (trad.) : « Nous tous sommes des fragments non seulement de l'homme en général, mais aussi de nous-mêmes. » (« Wir alle sind Fragmente, nicht nur des allgemeinen Menschen, sondern auch unser selbst. » Simmel, GSG 11, 1992 : 49).

<sup>42</sup> Ceci relativise le caractère *nécessairement humain* du processus de concrétisation qui mène les possibles contactuels à être (et non à *exister*) dans le monde de la vie quotidienne. En effet, en consacrant le caractère fondamentalement indéterminé de la sphère du contact, Simmel, Mead et Schütz ne font rien d'autre que d'interroger la possibilité de l'*anthropos*. *Nous ne sommes pas humains. Nous pouvons le devenir*. Qui plus est, nous ne pouvons le devenir que de manière fragmentaire, certes concrètement, mais partiellement, sous des formes variées.

<sup>43</sup> Cf. Goux, 1996 : 119.

à tout instant dans le monde des valeurs : « En chaque instant où notre âme n'est point le miroir désintéressé de la réalité – ce qu'elle n'est peut-être jamais, puisque en soi la connaissance objective ne peut émaner que de sa propre valorisation – elle vit dans le monde des valeurs, qui établit les contenus de la réalité au sein d'un ordre pleinement autonome. » (Simmel, GSG 6, 1996 : 25) (trad.)<sup>44</sup>. La valeur est une catégorie « troisième » ou métaphysique, comme dira l'auteur, au-delà de celles du sujet et de l'objet : « en vérité, elles relèvent (les catégories du sujet et de l'objet) d'une tierce catégorie, non constructible pièce par pièce, située pour ainsi dire entre nous et les choses. (...) Cette valeur, que nous concevons comme indépendante de sa reconnaissance, est une catégorie métaphysique ; comme telle, elle est au-delà du dualisme sujet/objet. » (Simmel, GSG 6, 1996 : 37-38) (trad.)<sup>45</sup>. La valeur fonde notre intérêt pour les choses de la vie, auxquelles nous nous accrochons ou non<sup>46</sup>. Elle se présente dans nos rapports primaires au monde, dont Simmel rend compte à l'intérieur d'une théorie systématique du sujet désirant qui compte quatre moments :

- phase 0 : le sujet est dans l'indifférence originaire aux objets<sup>47</sup> ;
- phase 1 : le sujet, animé de besoins à satisfaire, vit la distance-proximité<sup>48</sup> entre ce qu'il éprouve ici-maintenant, et la

---

<sup>44</sup> « In jedem Augenblick, in dem unsere Seele kein blosser interesseloser Spiegel der Wirklichkeit ist – was sie vielleicht niemals ist, da selbst das objektive Erkennen nur aus einer Wertung seiner hervorgehen kann – lebt sie in der Welt der Werte, die die Inhalte der Wirklichkeit in eine völlig autonome Ordnung fasst. » (Simmel, GSG 6, 1996 : 25).

<sup>45</sup> « in Wirklichkeit ist es eine dritte, aus jenen nicht zusammensetzbare Kategorie, gleichsam etwas zwischen uns und den Dingen. (...) Dieser Wert, den wir als von seinem Anerkanntwerden unabhängig denken, ist eine metaphysische Kategorie; als solche steht er ebenso jenseits des Dualismus von Subjekt und Objekt. » (Simmel, GSG 6, 1996 : 37-38).

<sup>46</sup> Cf. Vandenberghes : « De même que le sujet est le corollaire de l'objet, la valeur est le complément objectif du désir ; elle est pour ainsi dire son objectivation. » (Vandenberghes, 1997 : 137).

<sup>47</sup> Comme le dira Simmel (trad.) : « La vie psychique commence bien plutôt par un état d'indifférence, où le Je et ses objets reposent encore non-divisés, où les impressions ou représentations emplissent la conscience, sans que le porteur de ces contenus en soit déjà séparé. » (« Das seelische Leben beginnt vielmehr mit einem Indifferenzzustand, in dem das Ich und seine Objekte noch ungeschieden ruhen, in dem Eindrücke oder Vorstellungen das Bewusstsein erfüllen, ohne dass der Träger dieser Inhalte sich von diesen selbst schon getrennt hätte. » Simmel, GSG 6, 1996 : 30).

<sup>48</sup> Il y a pour Simmel une double signification du désir (trad.) : « Cette double signification du désir : il ne peut découler que de la distance aux choses, que justement il s'efforce de

satisfaction à venir de ses besoins. Son désir est encore tous azimuts. Il ne peut s'accrocher à rien tant que le sujet ne l'a pas régulé ;

- phase 2 : le sujet parvient progressivement à exprimer son désir et commence à sélectionner les objets qui le satisfont, laissant de côté ceux qui le satisfont moins ou pas du tout. Le désir s'objective en même temps qu'il attribue-reconnaît une valeur aux objets désirés. Les besoins acquièrent des buts, évitant ainsi leur propre extinction ;
- phase 3 : les objets choisis vers lesquels s'oriente le sujet sont désormais dotés d'une signification. Le besoin est de plus en plus déterminé par la signification de l'objet, qui se trouve plus souvent en rapport avec lui. Par conséquent, la violence du besoin, sa quantité de force (*Quantum von Kraft* ; Simmel, GSG 6, 1996 : 41), diminue<sup>49</sup>.

Simmel conclut en précisant que dans la *phase 0*, le moi et les objets possèdent chacun une valeur propre. Le moment d'indifférence originare aux objets, niveau concret et point de départ du processus de différenciation/caractérisation individuelle, suppose donc théoriquement un écart entre sujet et objet, lieu même de l'effet de réciprocité (*Wechselwirkung*), de cette pulsion du relationnel. Bien qu'elle ne soit pas mentionnée en toutes lettres, la *Wechselwirkung* est encore derrière cette théorie anthropo-psychologique du désir et par conséquent au fondement du processus de valorisation qui en découle. La catégorisation de la valeur nous le disait déjà : elle se situe en deçà du sujet et de l'objet,

---

surmonter, mais suppose une proximité entre nous et les choses pour que puisse être ressentie la distance donnée – fut magnifiquement exprimée par Platon, pour qui l'amour serait un état intermédiaire entre l'avoir et le non avoir. » (« Diese Doppelbedeutung des Begehrens: dass es nur bei einer Distanz gegen die Dinge entstehen kann, die es eben zu überwinden strebt, dass es aber doch irgend ein Nahesein zwischen den Dingen und uns schon voraussetzt, damit die vorhandene Distanz überhaupt empfunden werde – hat Plato in dem schönen Worte ausgesprochen, dass die Liebe ein mittlerer Zustand zwischen Haben und Nichthaben sei. » Simmel, GSG 6, 1996 : 49).

<sup>49</sup> Il serait aisé de montrer que les quatre phases thématiques par Simmel se retrouveront par la suite dans nombre d'écrits en psychologie. Ainsi retrouve-t-on la même logique du développement de l'enfant exposée chez Balint à travers ses fameux concepts d'ocnophilie et de philobatismes (notamment Balint, 1972 : 51 et sq.), de même que chez Szondi et sa conception de la force pulsionnelle basée sur le schéma de l'attraction/répulsion également présent chez Simmel (Szondi, 1972).

dans la *Wechselwirkung*, dans la sphère des premières expériences contactuelles au monde. Mais la *phase 0* possède l'avantage supplémentaire de dévoiler un rapport d'*indifférence* entre le sujet et l'objet, autrement dit une *indétermination* primaire du rapport sujet/objet, et par conséquent du sujet et de l'objet. Sujet, objet et les relations qu'ils peuvent entretenir l'un à l'autre ont certes une valeur spécifique, mais cette valeur reste métaphysique, abstraite, tant que la *phase 0* n'est pas dépassée. En observant les phases suivantes, nous remarquons d'abord que Simmel conçoit les premiers moments de déterminations mutuelles entre sujet, objet et relation sur le même mode que Mead et Schütz, la satisfaction des pulsions contactuelles et leur organisation (que Simmel envisage comme autant d'expressions du désir). Nous voyons ensuite que Simmel conçoit ces moments de déterminations au sein d'un processus de concrétisation du sujet, de l'objet et de leur(s) relation(s), qui débouche sur d'autres possibles, et par conséquent d'autres motifs possibles encore indéterminés, qui pourront se caractériser en termes de sens de l'action, de raisons personnelles ou de sens partagé.

### **Motif « pour » et motif « parce que »**

Schütz a synthétisé ce passage de la sphère d'indétermination à la sphère de la vie quotidienne en parlant de motifs « pour » (*Um-zu Motive*) et de motifs « parce que » (*Weil-Motive*) : « ce terme (le motif) est équivoque et couvre deux catégories différentes qui doivent être bien distinguées : le motif pour et le motif parce que. » (Schütz, CPII, 1964 : 11) (trad.)<sup>50</sup>. Le motif « pour » est ce motif idéal de la sphère du contact, abstrait, indéterminé. Je n'en ai pas conscience, mais il se trouve constamment à ma disposition comme motif possible de mon agir, comme possibilité de me caractériser comme personne, comme membre d'un groupe ou de caractériser les rapports au monde qui m'entoure. À ce niveau d'indétermination primaire, il y a déjà du concret, ne serait-ce qu'en vertu de la pulsion relationnelle qui croît entre moi et le monde. Il y a donc déjà un effet des déterminations à la fois sur la sphère du contact et sur mon être individuel. La question cruciale est de parvenir à contrôler ces pulsions pour concrétiser le motif possible et éviter ainsi le

---

<sup>50</sup> « this term (motive) is equivocal and covers two different categories which have to be well distinguished: the in-order-to motive and the because motive. » (Schütz, CPII, 1964 : 11).

prolongement de l'indétermination<sup>51</sup>. Cette opération de contrôle, rendue par l'idée d'organisation du pulsionnel, permet de faire concrètement sens. C'est alors que le motif « parce que » intervient. Il exprime en terme de causalité ce pourquoi quelque chose s'est concrétisé. « Le complexe de significations que constituent le motif pour et le motif parce que, ainsi que leurs différences, renvoie à ce que le premier motif fait intégralement partie de l'action elle-même, tandis que le second suppose un acte particulier de réflexion selon le mode verbal du plus que parfait, qui sera utilisé par l'acteur seulement s'il y a suffisamment de raisons pragmatiques pour le faire » (Schütz, 1964 : 11) (trad.)<sup>52</sup>.

Comme nous l'avons vu à propos de Mead, le motif « parce que » de Schütz n'est pas de l'ordre d'un feed-back adaptatif. Il exprime ce qui s'est concrétisé, il permet de communiquer à autrui ou de réaliser pour soi la manière dont tel aspect d'un contexte motivationnel a été maîtrisé et exprimé dans un certain sens, à travers certaines formes relationnelles, certaines conduites personnelles ou certaines « sociations ».

### Les raisons individuelles

Le motif « parce que » de Schütz fait donc appel aux raisons individuelles, c'est-à-dire à un arrangement particulier de motifs exprimés par un individu, qui indique la façon particulière dont il s'est personnalisé à partir de ses premières expériences contactuelles. Chez Mead, les raisons individuelles sont envisagées dans le même sens : « En fait, quand nous observons notre conduite, nous nous la représentons

---

<sup>51</sup> Le prolongement de l'indétermination peut provenir soit de ce que les expériences contactuelles se poursuivent et se chargent de déterminations à un point tel qu'il devient impossible de pouvoir les prendre en charge, soit, au contraire, de ce que les expériences contactuelles se font de plus en plus rares. Ces obstructions du processus de concrétisation des expériences contactuelles mènent, comme on s'en doute, à toutes sortes de pathologies et peuvent conduire à l'élimination physique de l'individu et à l'élimination des formes relationnelles et des formes groupales. Par ailleurs, ceci nous indique à quel point le caractère indéterminé de la sphère du contact et de chaque expérience contactuelle est tout aussi bien l'obstacle à franchir pour concrétiser ces expériences que le moyen par excellence de pouvoir le faire.

<sup>52</sup> « The complexes of meaning which constitute the in-order-to motive and the because motive respectively differ from one another in that the first is an integral part of the action itself, whereas the latter requires a special act of reflection in the pluperfect tense, which will be carried out by the actor only if there are sufficient pragmatic reasons for him to do so. » (Schütz, 1964 : 11).

toujours dans les termes d'une loi de cause à effet. Nous expliquons un acte en disant que tels et tels motifs ont agi sur nous. Lorsque nous regardons l'acte lui-même, nous l'expliquons, nous le mettons sous une loi de cause à effet, et nous acceptons dès lors la responsabilité de notre propre action. Le fait d'accepter cette responsabilité contient en soi le postulat de la liberté. (...) Or, nous postulons sans cesse que nous sommes responsables. La conduite porte en elle un ensemble de postulats qui ne peuvent pas être prouvés et auxquels nous ne pouvons nous soustraire. Nous assumons également que le monde des "choses en soi", que nous ne pouvons connaître, est un monde ordonné et intelligible. Notre conduite porte cette assumption en elle. Mais nous ne pouvons pas supposer que nous sommes responsables de notre conduite, que nous pouvons agir librement au sein de notre expérience en tant que telle. Notre conduite semble être déterminée par des événements antécédents. Aussi, si nous pouvons agir librement, ce doit être parce qu'il y a des soi nouméniaux qui ne sont pas limités par cette loi de compréhension. (...) Dans notre conduite, nous postulons qu'il existe des soi nouméniaux, et non pas phénoméniaux, qui appartiennent au monde des "choses en soi". (...) Il s'agit de quelque chose que nous ne pouvons connaître, dans la mesure où la connaissance est confinée à l'expérience. L'expérience est toujours faite de choses ayant été causées en tant que telles. Mais notre conduite postule constamment un soi libre. » (Mead, MTNC, 1936 : 49-50) (trad.)<sup>53</sup>. Nous retrouvons ici exactement ces deux idées d'une sphère contactuelle première, où le motif n'est encore qu'une possibilité idéale, abstraite et indéterminée de faire sens, et la sphère de la vie quotidienne,

---

<sup>53</sup> « In fact, when we look at our conduct, we always put it into terms of the law of cause and effect. We explain an act by saying that such and such motives were acting upon us. As we regard the act itself, we explain it, bring it under the law of cause and effect, and yet we continually accept the responsibility for our own conduct. And that acceptance of responsibility carries with it the postulate of freedom. (...) But we are always making a postulate that we are responsible. Conduct carries with it a set of postulates which cannot be proved but which we cannot avoid. We also assume that the world of 'things-in-themselves', which we cannot know, is an ordered intelligible world. Our very conduct carries that assumption with it. We cannot help assuming that we are responsible for our conduct, that we can act freely within our experience as such. Our conduct seems to be determined by previous events. If we can act freely, it must be because there are noumenal selves not bound by this law of understanding. (...) In conduct we postulate selves which are noumenal, not phenomenal, selves that belong to the world of 'things-in-themselves'. (...) It is something we cannot know, for knowledge is confined to experience. Experience is always of things that are caused, as such. But our conduct constantly postulates a free self. » (Mead, MTNC, 1936 : 49-50).

de l'expérience pratique d'un fragment de motifs, d'une façon de faire sens<sup>54</sup>.

Simmel opère de manière analogue à partir du « contenu subjectif » (*Inhalt*). Les contenus subjectifs sont des « concepts relatifs, des catégories de la connaissance » (*relative Begriffe, Kategorien der Erkenntnis* ; Simmel, GSG 11, 1992 : 492) qui renvoient aux raisons de nos actions pratiques. Simmel les envisage directement sur la base des *Wechselwirkungen*, des effets de réciprocité entre individus et groupes sociaux (Simmel, GSG 11, 1992 : 558-559). Il isole deux ensembles de motifs qui se rapprochent des motifs « pour » et « parce que » de Schütz : le *Füreinander* (« l'un-pour-l'autre ») et le *Nacheinander* (« l'un-à-l'autre »). La dimension « pour l'autre » du premier motif de l'action commun à Simmel et Schütz évoque une attitude individuelle concrète à la fois orientée vers le futur et les objets du quotidien. Dans le « à » simmélien ou le « parce que » schützien, l'attitude des sujets se rapporte au temps passé de l'action, comme il peut également évoquer la causalité. Si Schütz parvient à ranger l'ensemble des motifs de l'action sous les deux catégories du « pour » et du « parce que », Simmel nuance le *Füreinander* et le *Nacheinander* à l'aide du *Gegeneinander* (« l'un-contre-l'autre ») et du *Nebeneinander* (« l'un-à-côté-de-l'autre »). Le *Gegeneinander* rappelle que le motif « pour » suppose non pas la permanence de la relation à l'autre, mais les façons de se délier et de se re-lie. De manière analogue, le *Nebeneinander* indique qu'être à autrui ne renvoie pas seulement au caractère intergénérationnel de la relation entre les hommes, mais également à sa dimension inter- et intra-groupale. Replacé dans la perspective des inter-actions, le motif permet d'éclairer le caractère fonctionnel de la « subjectivité ». Le mot recouvre avant tout l'*organisation personnalisée des effets que les expériences relationnelles primaires exercent sur les hommes*.

---

<sup>54</sup> Mead l'exprimera de manière plus claire et plus succincte à propos de la conduite rationnelle (trad.) : « la conduite rationnelle doit croître hors des conduites pulsionnelles. Ma propre tentative sera de montrer que c'est dans le comportement social de l'animal humain que cette évolution se produit. » (« rational conduct must grow out of impulsive conduct. My own attempt will be to show that it is in the social behavior of the human animal that this evolution takes place. » Mead, MSS, 1932 : 348).



## La subjectivité

Voilà pourquoi Simmel suggère que la subjectivité renvoie à « la forme ou (au) développement d'un contenu. » (Simmel, GSG 5, 1992 : 56) (trad.)<sup>55</sup>. Quant à Schütz, il souligne que « ni les motifs pour, ni les motifs parce que ne sont choisis au hasard par un acteur en train de concrétiser une action. Au contraire, ils apparaissent sous forme de puissants systèmes subjectifs. » (Schütz, CPII, 1964 : 12) (trad.)<sup>56</sup>. En d'autres termes, l'organisation des motifs, leur détermination progressive au fur et à mesure de leur concrétisation dans le quotidien expriment une tendance à la personnalisation des individus et de leurs rapports aux autres. Cette personnalisation n'a rien à voir avec une idée de subjectivité. Mead le souligne très bien dans sa critique de la philosophie traditionnelle de l'esprit, qui situe les motifs dans la sphère privée de l'individu (Mead, MSS, 1932 : 100). La personnalisation renvoie bien plus à l'objectivation des motifs, autrement dit à l'expression de leur caractérisation, expression fragmentaire comme nous l'avons souligné ci-dessus. Lorsque nous mentionnons les raisons pour lesquelles nous avons agi de telle façon, nous n'exprimons pas l'ensemble des motifs de cette action, mais la manière dont nous avons établi un rapport particulier à ce motif-ci ou ce contexte de motifs et par conséquent la façon dont nous nous sommes caractérisés dans ce rapport-là en même temps que nous avons caractérisé ce rapport et ce motif ou contexte de motifs. À travers cette expression, nous donnons à notre entourage immédiat une raison d'avoir agi de telle façon. Il n'est donc jamais question de subjectivité, mais de personnalisation de son individualité, de caractérisation non pas de *ce que je suis*, mais de *ce que je peux devenir*<sup>57</sup>.

---

<sup>55</sup> « Verfassung oder Entwicklung eines Inhalts. » (Simmel, GSG 5, 1992 : 56).

<sup>56</sup> « neither the claims of in-order-to motives nor the claims of because motives are chosen at random by the actor performing a concrete act. On the contrary, they are organized in great subjective systems. » (Schütz, CPII, 1964 : 12).

<sup>57</sup> Voilà pourquoi l'esprit (*Mind*) ou la raison (*reason*) chez Mead supposent non pas d'abord la subjectivité, mais (trad.) « l'organisation sociale et l'activité coopérative au sein de cette organisation sociale. Penser est simplement le raisonnement d'un individu, la poursuite d'une conversation entre ce que j'ai nommé le "Je" et le "Moi". » (« social organization and cooperative activity in this social organization. Thinking is simply the reasoning of the individual, the carrying-on of a conversation between what I have termed the 'I' and the 'me.' » Mead, MSS, 1932 : 335). Raisonner n'est rien d'autre que poursuivre le travail d'élaboration des premières expériences de contact, d'organisation des motifs, qui débouche sur autant de caractérisations du soi.

## Conclusion

L'exemple du motif abordé dans toute sa complexité à partir du modèle séquentiel du contact permet aux trois auteurs de considérer les résultats suivants. D'une part, il faut relativiser l'ensemble des catégories classiques de la philosophie et de la philosophie sociale, pour parvenir à saisir la naissance du relationnel, de l'individualité et de la société. Au niveau du motif, ceci signifie passer d'un concept fort de subjectivité à une conception processuelle de la personnalisation. De manière plus générale, il s'agit de comprendre comment se développe le processus de concrétisation des possibles contactuels vers le monde de la vie quotidienne. Une science du social, selon Simmel, Mead et Schütz est avant tout une science du caractère humain de nos rapports au monde, de l'individualité et de la société, une enquête sur la manière dont la relation, l'homme et la société adviennent dans la vie de tous les jours. La conséquence de cette prise de position théorique est très importante pour la sociologie : il faut abandonner une sociologie de l'action, du sens ou du changement social pour développer une sociologie du relationnel et de sa caractérisation possible comme relation humaine<sup>58</sup>.

D'autre part, il s'agit de considérer le rôle des déterminations au sein de ce processus de concrétisation. Le passage de la sphère primaire du contact à la sphère concrète de la vie quotidienne n'est pas direct, mais suppose un arrangement pulsionnel, une organisation où les déterminations jouent un rôle fondamental de caractérisation. Or, cette organisation suppose un tout autre ordre de déterminations. En effet, aux déterminations *primaires* de la sphère du contact succèdent des déterminations *secondaires* qui émanent des formes relationnelles, des hommes, des objets. L'enjeu du programme de recherche proposé par Simmel, Mead et Schütz ne se limite donc pas à connaître les modes de concrétisation du relationnel, de l'individualité et de la société. Encore faut-il comprendre le rôle et l'influence des deux ordres de déterminations au sein de ce processus.

---

<sup>58</sup> Aussi radicale que cette prise de position puisse paraître, elle n'en est pas moins partagée en tout ou partie par d'autres penseurs d'envergure, comme en Allemagne par Max Weber, ou en France par Marcel Mauss (cf. sur ces deux derniers points Hennis, 1996 ; Tarot, 1999 ; Haesler, 2001 : 5-30). En effectuant un petit calcul d'historien, on remarque que cette intuition en faveur d'une approche socio-anthropologique de la relation humaine parcourt le domaine des sciences sociales depuis au moins 1880, et qu'elle s'étend jusqu'à aujourd'hui, sans avoir pourtant suscité de développements déterminants.

Aussi la question « comment la société est-elle possible ? » se renouvelle-t-elle au sein même du projet théorique proposé par les auteurs, pour se formuler plus radicalement : « la société est-elle possible ? » En effet, à travers la mise en évidence d'une sphère du contact et d'un processus de concrétisation de ces expériences premières, les auteurs n'interrogent pas seulement le « comment » de la possibilité du relationnel. Ils se penchent plus radicalement sur la détermination de ce possible à l'origine indéterminé, autrement dit sur sa chance d'advenir dans le quotidien.

*Dr Christian Papilloud*<sup>59</sup>  
*Faculté de sociologie*  
*Université Bielefeld*  
*Georg Simmel*  
*Forschungsgruppe*

## **Bibliographie**

- BALINT, Michael (1972), *Amour primaire et technique psychanalytique*, Paris, Payot.
- BLUMER, Herbert (1981), « George Herbert Mead », dans : B. RHEA (dir.), *The Future of the Sociological Classics*, London, Allen and Unwin, p. 136-169.
- CEFAÏ, Daniel (1998), *Phénoménologie et sciences sociales. Alfred Schütz. Naissance d'une anthropologie philosophique*, Paris-Genève, Droz.
- DAHME, Heinz-Jürgen (1988), *Georg Simmel und der Darwinismus*, Bielefeld, Archiv Georg Simmel, DFG-Abschlussbericht.
- DEWEY, John (1896), « The Reflex Arc Concept in Psychology », *Psychological Review*, 3, p. 357-370.
- FREUND, Julien (1991) « Introduction », dans : Georg Simmel, *Sociologie et épistémologie*, Paris, PUF, p. 7-83.
- GOUX, Jean-Joseph (1996), « L'heureux anachronisme de Simmel, un commentaire », dans : J.-M. BALDNER, L. GILLARD, *Simmel et les normes sociales*, Paris, L'Harmattan, p. 117-121.

---

<sup>59</sup>Nouvellement diplômé (note de l'éditeur).

- GRATHOFF, Richard (1995), *Milieu und Lebenswelt. Einführung in die phänomenologische Soziologie und die sozial-phänomenologische Forschung*, Frankfurt am Main, Surhkamp.
- HAESLER, Aldo (2000), « Grundelemente einer tauschtheoretischen Soziologie », *Simmel Studies*, vol. 1, p. 5-30.
- HENNIS, Wilhelm (1996), *Max Weber Wissenschaft vom Menschen. Neue Studien zur Biographie des Werkes*, J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), Tübingen.
- JOAS, Hans (1985), *G.H. Mead. A Contemporary Re-examination of his Thought*, Cambridge, Polity Press.
- KINTZELE, Jeff (1988), « Sociabilité et temporalité chez Simmel : Vers une sociologie du présent », *Actes du colloque Georg Simmel-Gesellschaft*, Strasbourg, Bielefeld, p. 1-13.
- MEAD, George Herbert (1899), « Review of *The Psychology of Socialism* by Gustav le Bon », *American Journal of Sociology*, vol. 19, p. 404-412.
- MEAD, George Herbert (1900/01), « Review of Philosophie des Geldes by Georg Simmel », *Journal of Political Economy*, vol. 9, p. 616-619.
- MEAD, George Herbert (1909), « Social Psychology as Counterpart to Physiological Psychology », *Psychological Bulletin*, vol. 6, p. 401-408.
- MEAD, George Herbert (1912), « The Mechanism of Social Consciousness », *Journal of Philosophy, Psychology and Scientific Methods*, vol. 9, p. 401-406.
- MEAD, George Herbert (1918), « The Psychology of Punitive Justice », *American Journal of Sociology*, vol. 23, p. 577-602.
- MEAD, George Herbert (1930), « Philanthropy from the point of view of ethics », dans: E. FARIS, F. LAUNE et A. J. TODD (dirs), *Intelligent Philanthropy*, Chicago, University of Chicago Press, p. 133-48.
- MEAD, George Herbert (1932), *Mind, Self and Society from the Standpoint of a Social Behaviorist*, Chicago, University of Chicago Press.

- MEAD, George Herbert (1936), *Movements of Thought in the Nineteenth Century*, Chicago, University of Chicago Press.
- MEAD, George Herbert (1938), *The Philosophy of the Act*, Chicago, University of Chicago Press.
- NEL, Berndine F. (1990), « George Herbert Mead and Alfred Schutz : A Cautious Epistemological Comparison », *Suid Afrikaanse Tydskrif vir Sosiologie / South African Journal of Sociology*, vol. 21, n° 4, p. 209-216.
- PAPILLOU, Christian (2000), « Georg Simmel. La dimension sociologique de la Wechselwirkung », *Revue européenne des sciences sociales*, vol. XXXVIII, n° 119, p. 103-129.
- PERINBANAYAGAM, Robert S. (1975), « The Significance of Others in the Thought of Alfred Schutz, G.H. Mead, and C.H. Cooley », *Sociological Quarterly*, vol. 16, n° 4, p. 500-521.
- SCHÜTZ, Alfred (1960), *Der sinnhafte Aufbau der sozialen Welt. Eine Einleitung in die verstehende Soziologie*, Wien, Springer Verlag.
- SCHÜTZ, Alfred (1964), *Collected Papers II. Studies in Social Theory*, The Hague, Martinus Nijhoff.
- SCHÜTZ, Alfred (1966), *Collected Papers III. Studies in Phenomenological Philosophy*, The Hague, Martinus Nijhoff.
- SCHÜTZ, Alfred (1971), *Collected Papers. I. The Problem of Social Reality*, The Hague, Martinus Nijhoff.
- SCHÜTZ, Alfred (1971), *Das Problem der Relevanz*, Frankfurt am Main, Suhrkamp.
- SCHÜTZ, Alfred (1971), *Gesammelte Aufsätze. I. Das Problem der sozialen Wirklichkeit*, Den Hague, Martinus Nijhoff.
- SCHÜTZ, Alfred (1981), *Theorie der Lebensformen (Frühe Manuskripte aus der Bergson-Periode)*, Frankfurt am Main, Suhrkamp.
- SCHÜTZ, Alfred (1996), *Collected Papers IV*. Dordrecht - Boston - London, Kluwer Academic Publishers.

- SIMMEL, Georg (1988), « Fragment sur l'amour (écrits posthumes) », dans : Georg SIMMEL, *Philosophie de l'amour*, Paris, Rivages poche, p. 147-225.
- SIMMEL, Georg (1989), *Aufsätze 1887-1890. Über soziale Differenzierung (1890). Die Probleme der Geschichtsphilosophie (1892)*, GSG 2, Frankfurt am Main, Suhrkamp.
- SIMMEL, Georg (1989), *Einleitung in die Moralwissenschaft, Band I (1892/1904)*, GSG 3, Frankfurt am Main, Suhrkamp.
- SIMMEL, Georg (1992), *Aufsätze und Abhandlungen 1894-1900*, GSG 5, Frankfurt am Main, Suhrkamp.
- SIMMEL, Georg (1992), *Soziologie (1908)*, GSG 11, Frankfurt am Main, Suhrkamp.
- SIMMEL, Georg (1996), *Philosophie des Geldes (1900/1907)*, GSG 6, Frankfurt am Main, Suhrkamp.
- SIMMEL, Georg (1998), *Philosophie der Mode (1905). Die Religion (1906/1912). Kant und Goethe (1906/1916). Schopenhauer und Nietzsche (1907)*, GSG 10, Frankfurt am Main, Suhrkamp.
- SIMMEL, Georg (1998), *Les pauvres*, Paris, Quadrige/PUF.
- SIMMEL, Georg (2000), *Sociologie: Étude sur les formes de la socialisation*, Paris, PUF.
- SIMMEL, Georg (2000), *Das Wesen der Materie (1881). Abhandlungen 1882-1884. Rezensionen 1883-1901*, GSG 1, Frankfurt am Main, Suhrkamp.
- SPYKMAN, Nicolas J. (1992 [1925]) *The social theory of Georg Simmel*, Ipswich, Suffolk, Ipswich Book Co.
- SRUBAR, Ilja (1988), *Kosmion. Die Genese der pragmatischen Lebenswelttheorie von Alfred Schütz und ihr anthropologischer Hintergrund*, Frankfurt am Main, Suhrkamp.
- SZONDI, Leopold (1972), *Introduction à l'analyse du destin*, Louvain, Paris.

- TAROT, Camille (1999), *De Durkheim à Mauss, l'invention du symbolique. Sociologie et sciences des religions*, Paris, La Découverte.
- VAITKUS, Steven A. (1991), *How is Society Possible? Intersubjectivity and the Fiduciary Attitude as Problems of the Social Group in Mead, Gurwitsch, and Schutz*, Dordrecht, Kluwer Academic Publishers.
- VANDENBERGHE, Frédéric (1997), *Une histoire critique de la sociologie allemande. Aliénation et réification I*, Paris, La Découverte/MAUSS.
- WAGNER, Helmut (1970), « Introduction », dans : Helmut WAGNER (dir.), *Alfred Schutz. On Phenomenology and Social Relations*, London, Chicago, The University of Chicago Press, p. 1-50.
- WAGNER, Helmut (1983), *Alfred Schutz: An Intellectual Biography*, Chicago and London, The University of Chicago Press.
- WATIER, Patrick (1996), « Comprehension, Sociality and the Problem of the Composition of Society », *Sociétés*, vol. 53, p. 205-222.